

Fiche synthétique — Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, Acte II, scène 5

Situation du passage

- Dernière scène de l'acte II.
- Dialogue entre Camille et Perdican.
- Camille veut entrer dans les ordres ; Perdican lui oppose une vision romantique de l'amour.
- Texte inspiré de la correspondance de Musset avec George Sand.

Problématique

Comment Perdican finit-il par emporter la joute verbale qui l'oppose à Camille en lui proposant une peinture romantique de l'amour ?

Découpage du passage

1. **Lignes 1 à 8** : Perdican reproche à Camille son reniement de l'enfance et son aveuglement.
2. **Lignes 10 à la fin** : Perdican développe une vision romantique et idéalisée de l'amour.

1 Analyse du premier mouvement (l. 1 à 8) : Perdican accuse Camille d'avoir renié l'enfance et les sentiments au profit d'un amour froid et doctrinaire.

Entrée accusatrice : Anaphore du pronom personnel « tu » : « Tu voulais partir... tu ne voulais revoir... tu reniais... »

- **Procédé** : anaphore, sujet répété en tête de chaque proposition.
- **Effet** : rythme accusatoire, focalisation sur Camille comme coupable.
- **Interprétation** : Perdican adopte une posture de juge ; il concentre la responsabilité sur Camille.

Opposition passé/présent : Phrases négatives et juxtaposées : « Tu ne voulais revoir ni ce bois, ni cette pauvre petite fontaine... »

- **Procédés** : négation totale, coordination par « ni... ni », juxtaposition des propositions.
- **Effet** : insistance sur le rejet du passé, du cadre naturel partagé.
- **Sens** : Camille tourne le dos à la nature (valeur romantique), à l'enfance, donc à la sincérité.

Construction rythmique : Propositions de longueurs différentes : « Tu voulais partir sans me serrer la main » (courte) ; « tu ne voulais revoir ni ce bois... » (longue) ; « tu reniais les jours de ton enfance » (courte).

- **Effet** : variété rythmique pour dynamiser le discours, capter l'émotion.
- **Sens** : crescendo dans l'accusation, du geste banal à la trahison de toute une époque (l'enfance).

Personnification lyrique : « cette pauvre petite fontaine qui nous regarde tout en larmes »

- **Procédés** : personnification, adjectifs connotés affectivement (« pauvre », « petite »), image poétique.
- **Effet** : appel au souvenir et à l'émotion.
- **Sens** : la nature devient le miroir du chagrin de Perdican → lien entre paysage et sentiments.

Registre religieux : « tu reniais les jours de ton enfance »

- **Procédé** : emploi du verbe « renier » (registre religieux, lexique du sacrilège).
- **Sens** : Camille n'a pas seulement oublié son passé, elle l'a trahi comme on trahit une foi.

Dénunciation des religieuses : mépris et ironie : « ces femmes », « le masque de plâtre »

- **Procédés** :
 - Déterminant démonstratif « ces » : marque la distance et le rejet.
 - Métaphore : « masque » = hypocrisie.
 - Assonance en [a] : effet sonore insistant, comme une moquerie.
- **Sens** : Perdican voit dans les religieuses une influence néfaste, artificielle, qui étouffe les sentiments.

Rupture de ton : Conjonction adversative « mais » + interjection : « Mais ton cœur a battu », « Eh bien ! »

- **Procédés :**
 - « Mais » → renversement du raisonnement.
 - Interjection + modalité exclamative : « Eh bien ! » → changement d'attitude.
- **Sens :** Perdican feint de saluer la logique des nonnes, mais ironise leur influence ; il introduit ici son retournement argumentatif.

Antiphrase ironique : « ces femmes ont bien parlé », « le vrai chemin »

- **Procédé :** antiphrase (emploi de termes positifs pour dire le contraire).
- **Sens :** Perdican dénonce la vision glacée et dogmatique de l'amour que Camille a reçue, en feignant de l'approuver.

Sincérité et souffrance personnelle : Hyperbole + jugement moral : « il pourra m'en coûter le bonheur de ma vie »

- **Procédés :** hyperbole (« bonheur de ma vie »), futur hypothétique → projection dramatique.
- **Sens :** Perdican affiche la profondeur de ses sentiments. Son amour est mis en scène comme tragique, sacré.

Condamnation finale : Négation totale + modalité assertive : « le ciel n'est pas pour elles »

- **Procédés :** négation totale, ton assertif catégorique.
- **Sens :** condamnation morale et religieuse des religieuses → elles privent les êtres de leur humanité et de l'amour.

Réaction de Camille : Question rhétorique brève : « Ni pour moi, n'est-ce pas ? »

- **Procédé :** question rhétorique elliptique, négation implicite.
- **Sens :** Camille comprend qu'elle est aussi condamnée ; la brièveté montre son trouble.

2 Analyse du second mouvement (l. 12 à la fin)

Objectif de Perdican : tourner en ridicule les préjugés de Camille et exalter l'amour comme valeur supérieure.

Impératif + rejet affectif : « Adieu, Camille, retourne à ton couvent »

- **Procédé :** impératif → prise de pouvoir dans la parole.
- **Sens :** Perdican met fin au dialogue, mais ironiquement, c'est pour mieux continuer à parler et à convaincre.

Métaphore du poison : « ces récits hideux... ont empoisonné ton cœur »

- **Procédés :** métaphore du poison, champ lexical de la maladie.
- **Sens :** Camille est vue comme contaminée ; elle a perdu son identité sincère.

Anaphores généralisantes : « Tous les hommes... toutes les femmes... »

- **Procédé :** anaphore + déterminants définis → généralisation outrancière.
- **Sens :** Perdican caricature à l'extrême les préjugés qu'on a inculqués à Camille pour mieux les démonter ensuite.

Double énumération dévalorisante : « menteurs, inconstants, faux... » / « perfides, artificieuses... »

- **Procédé :** gradation péjorative, accumulation d'adjectifs.
- **Sens :** description d'un monde corrompu → reprise parodique des clichés religieux.

Métaphore du monde-dégoût : « un égout sans fond où les phoques rampent... »

- **Procédés :**
 - Métaphore filée → monde = lieu d'immondices.

- Champ lexical du dégoût : « fange », « informes », « rampent ».
- **Sens** : Perdican pousse à l'absurde la vision négative du monde pour mieux la réfuter ensuite par l'amour véritable.

Antithèse + lexique sacré : « union de deux êtres imparfaits [...] chose sainte et sublime »

- **Procédé** : antithèse → imperfection humaine vs. noblesse de l'amour.
- **Sens** : l'amour humain devient un acte sacré, supérieur à la pureté illusoire prêchée par la religion.

Présentatif et pronom impersonnel : « c'est l'union de deux êtres », « on aime »

- **Procédés** : présentatif (« c'est ») + emploi de « on » + présent de vérité générale.
- **Sens** : élévation du propos, universalité de l'amour → portée philosophique.

Raisonnement concessif : « On est trompé, on souffre, mais on aime »

- **Procédé** : structure concessive, antithèse entre douleur et beauté de l'amour.
- **Sens** : l'amour vaut la peine d'être vécu malgré tout → vision romantique.

Gradation lyrique + emploi absolu du verbe « aimer » : « J'ai souffert... je me suis trompé... mais j'ai aimé »

- **Procédés** : gradation ternaire, rythme croissant, valeur absolue du verbe « aimer ».
- **Sens** : apogée du discours → revendication de vie véritable à travers l'amour.

Opposition finale : vérité / masque : « ce n'est pas un être factice »

- **Procédé** : négation + opposition entre authenticité et artifice.
- **Sens** : le véritable amour fait tomber les masques ; Perdican s'oppose à l'amour idéalisé et froid des religieuses.

Conclusion

- Perdican triomphe par un discours lyrique et convaincant sur l'amour, qui touche Camille et le lecteur : l'amour est peint comme une **valeur vitale**, rédemptrice, qui transcende les travers humains.
- **Musset transpose sa propre expérience amoureuse** : réutilisation d'une lettre de George Sand → art et vie sont intimement liés.

Elargissement

- **Musset** illustre ici les grands thèmes **romantiques** : souffrance, sincérité des sentiments, exaltation de la nature, opposition à la société (religieuses) et **mal du siècle**.